

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1912

86ème Année

La Sonnette d'alarme.

Dernièrement, un Anglais fantasque nous donnait un exemple qu'on pourrait prendre pour une piquante leçon.

Une locomotive entraînait des voyageurs à travers un admirable paysage de Suisse. Le train, à toute vapeur, escaladait les pentes, fonçait dans les ravins, traversait les viaducs, effleurait les abîmes, faisant courir contre les glaces des voitures de successives images : des lacs, des vallons, des cimes, des villes.

Un de mes amis aimait à soutenir que nous avions perdu le contact avec la nature parce que nous ne savions plus la surprendre dans ses intimités. Il prétendait qu'en s'immobilisant de longues heures au bord d'un pré, à côté d'une source, dans le silence jaseur d'un bois, on voyait peu à peu les vieilles divinités champêtres apparaître et se formuler.

Des employés accourent, découvrent le délinquant, s'indignent, verbalisent; coût : vingt-cinq francs.

Pour une "livre", l'insulaire avait pu se donner un quart d'heure de contemplation, un moment d'arrêt dans l'excès de la vitesse, le plaisir de voir et de vivre lentement.

A Dieu ne plaise que je veuille recommander ici un procédé qui, s'il était suivi, compromettrait singulièrement le mouvement déjà un peu compliqué de nos voies ferrées; mais, le geste, comme on dit aujourd'hui, a de l'allure. Il peut fournir un enseignement.

Nous vivons au milieu d'une sorte de frénésie de la vitesse et de l'automobile, dépassée dès maintenant par les vols de l'aéroplane, va bientôt nous sembler un mode de locomotion paresseux et suranné.

Quand on se promène dans la succession des arbres déroulant le long de la route et la fuite blanche des bornes kilométriques sont, en somme, ce qui nous préoccupe le plus.

Ce n'est pas le procès de l'automobile que je prétends faire; ce sport ou ce desport, pour parler français en parlant vieux français, a ses agréments et son utilité; il serait absurde de le nier. J'en veux seulement

aux tendances d'esprit qu'il témoigne et au besoin de trépidation qu'il a introduit dans nos mœurs. Vivre lentement est une expression dénuée de sens pour la plupart de nos contemporains.

Un de mes amis aimait à soutenir que nous avions perdu le contact avec la nature parce que nous ne savions plus la surprendre dans ses intimités. Il prétendait qu'en s'immobilisant de longues heures au bord d'un pré, à côté d'une source, dans le silence jaseur d'un bois, on voyait peu à peu les vieilles divinités champêtres apparaître et se formuler.

Il imagine, moi, qu'il prenait son immobilité tellement au sérieux, qu'il finissait par s'endormir et qu'il me racontait ses rêves; mais je pense qu'il exprimait aussi par là que seuls le calme et le silence nous font participer aux forces de la nature et que, cette nature, pour se remettre et se refaire dans son énergie, il faut s'y accommoder.

C'est à cette époque de l'année, destinée à nous reposer des fatigues de l'hiver, que sévit particulièrement pour les Parisiens, ce jeu de furet qu'on nomme la bougeotte. Mais ce ne sont pas seulement les habitants de la grande ville qui s'agitent.

La province bouge, pourrait-on s'écrier. Loin d'elle, les antiques habitudes casanières; les départements sont parcourus incessamment par des autos de toutes marques et de toutes origines, sans compter les nuées de bicyclettes et de motocycles qui circulent en tous sens.

Nous sommes chez vous, vous préparant tranquillement à passer le temps avec des livres et des travaux... au fond du parc, voilà que la rauque trompe d'une auto résonne et la voiture, presque aussitôt, s'arrête à votre porte.

Vous êtes chez vous, vous préparant tranquillement à passer le temps avec des livres et des travaux... au fond du parc, voilà que la rauque trompe d'une auto résonne et la voiture, presque aussitôt, s'arrête à votre porte.

Si nous allions chez les X...? propose quelqu'un. Les X... n'offrent pas d'agrément bien particulier; mais ils sont à quarante kilomètres. C'est un but. A leur tour d'être dérangés.

Comme c'est ennuyeux, disait Mme de Girardin, quand on commençait à parler de chemins de fer, on ne sera plus loin de personne! Maintenant, on est près de tout le monde.

Et comme on est près de la mort! L'autre jour, deux ecclésiastiques traversent un pont; un monomane les dépasse, saisit un pistolet, les ajuste et tire. L'un tombe blessé, l'autre mourant. C'est tout simple; le fou avait un browning tout chargé dans sa poche. Que voulez-vous qu'on fasse d'un browning, à moins de choisir les passants comme cible? Tous les journaux pourtant, ont demandé la réglementation de l'arme à feu dans sa vente et à sa source même, chez l'armurier.

Celui-ci, en livrant à la légère un engin aussi terrible, devrait encourir la même responsabilité qui frappe un pharmacien fournissant un poison au hasard. Sans doute qu'il faut une loi pour permettre de prendre un arrêté dans ce sens. Mais nos députés sont en vacances; ils chassent. Quand ils reviendront, ils seront pressés par des soucis plus urgents. En attendant, on tue et on acquiesce. Le geste d'envoyer une balle est assimilé aux mouvements d'impatience qu'autrefois réprimaient les gens bien élevés.

Hier, dans le pays même d'où j'écris ceci, une auto lancée à une vitesse folle en rencontre une autre dont l'allure était sage, mais qui, pour se garer, doit escalader un trottoir. Une enfant qui passait là avec sa gouvernante, est écrasée net. Le drame est resté, il émeut encore ce coin de Normandie.

A qui la faute? Ni au fou, ni au sage, ni surtout à la pauvre promeneuse, mais certainement à une liberté excessive qui permet de livrer sans contrôle à la circulation des machines aussi redoutables. Tandis que les locomotives de nos chemins de fer sont strictement enfermées dans des limites strictement défendues, tandis que les passagers à niveau qu'elles franchissent sont sévèrement gardés, une auto, guidée par une main plus ou moins expérimentée, peut parcourir les routes à toute allure, sous la seule réserve de la "prudence" du conducteur.

La "prudence" que les sécurités d'une assurance bien faite diminuent parfois singulièrement. Qu'on désarme les bandits, les fous et les imprudents et qu'on enraye l'emballement des "chevaux", les passants pourront sortir dans les rues, les jeunes filles cheminer le long des routes, sans que la mort soit là, guetteuse, imbécile et brutale. Faisons au moins ce triste état sans autres écralements nouveaux et sans nouvelles tueries.

Ah! s'écouter vivre! sentir couler doucement, lentement, cette chose pieuse et seraine qu'est la vie! Que cela est beau, que cela est tendre! Est-ce qu'on ne pourrait pas, de temps en temps, comme l'Anglais, tirer la sonnette d'alarme et s'arrêter à regarder le paysage?

FRANÇOIS DE NION. Esquisses Marocaines. Après Loti et André Chevillon, le vieux Fez a trouvé encore un poète dont les Esquisses marocaines, dans le prochain fascicule de la "Revue des Deux-Mondes", sont aussi brillantes et fines que ces aquarelles que Delacroix rapporta de ses voyages au Maroc. Tout cela va si vite disparaître qu'en dehors de toute sentimentalité il est curieux d'avoir les impressions de quelqu'un qui éviemment a vécu dans le vieux Fez et l'a aimé, dans cette période intermédiaire entre le sommeil musulman et l'occupation française, où comme dit si joliment M. Claude Doringe, "les beaux vieux murs crénelés de Fez semblaient prêts à s'écrouler, à la fin de l'enchantement triste et mortel, au son d'une trompe victorieuse". Savez-vous ce que représente d'endurance le

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE

Fin des grandes manœuvres de l'armée française.

Paris, 18 septembre. Les grandes manœuvres d'automne de l'armée française, qui avaient commencé le 11 septembre dans les plaines de la Touraine et du Poitou, et auxquelles ont participé 120.000 soldats de toutes armes ont pris fin hier après-midi après un intéressant combat au cours duquel l'armée rouge a réussi à tenir en échec l'armée bleue jusqu'à l'arrivée de renforts.

Le président Fallières a assisté à ce dernier acte des manœuvres et a manifesté sa vive satisfaction de l'excellente tenue des troupes.

Après le banquet au grand duc Nicolas de Russie et aux officiers étrangers.

Les innombrables services rendus par les aéroplanes ont été le fait capital de ces manœuvres, qui affirment définitivement l'importance et l'utilité de cette cinquième arme.

Les aviateurs militaires ont réussi à démasquer toutes les positions ennemies et ont pu fourrir pendant les 6 jours qu'ont duré les manœuvres des renseignements d'une extrême précision à leurs chefs.

Un autre fait réjouissant c'est qu'il n'y a eu aucun accident grave à signaler en dépit du grand nombre d'aéroplanes — plus de cinquante — mobilisés pour la circonstance.

BALKANS

Une alliance des petites puissances balkaniques contre la Turquie.

Cologne, 18 septembre.—Suivant le correspondant de la "Gazette de Cologne" à Constantinople, la Serbie et la Bulgarie auraient conclu une alliance offensive et défensive contre la Turquie.

On croit que la Grèce sera aussi invitée à s'y joindre.

Le but de ces puissances serait de forcer la Turquie à accorder une complète autonomie à la Macédoine, province qui serait finalement partagée entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce.

JAPON

Le vice-amiral Southerland se rend à Managua.

San Juan del Sur, Nic., 18 septembre.—Le vice-amiral William H. Southerland, le commandant des forces américaines au Nicaragua, a quitté hier Corinto pour se rendre à Managua afin de discuter avec le ministre américain,

métier d'un "rakkas", d'un courrier accéléré ce mot que nous lisons depuis si longtemps dans les dépêches du Maroc. M. Claude Doringe a connu un "rakkas" et en trace un délicieux portrait. "C'était un grand Berbère mince. Son visage jeune avait la régularité des types intacts qu'aucun jeu de pensée ou de sensibilité n'a modifiés. Il avait l'air d'un Adam éveillé à la vie avec le soleil du matin... Hadj Ali était habituellement grave et indifférent, mais quand il nous voyait, il riait subitement." Rien ne peut donner une idée plus juste des réserves de force, de fidélité et d'honneur qu'on peut trouver encore dans ces races incultes, qui peuvent aussi bien fournir des héros à notre service que des ennemis féroces et terribles, que le portrait d'Hadj Ali, tracé par quelqu'un qui connaît les secrets de l'islam. Une autre jolie variation sur ces thèmes d'Islam c'est celle qui se déroule sur "Bouk-

HONGRIE.

Séance agitée à la Chambre Hongroise.

Budapest, 18 septembre.—De nouvelles scènes de désordres ont éclaté aujourd'hui à l'ouverture de la séance du Parlement hongrois.

Un député de l'opposition ayant traité de "scélérat" le ministre du commerce, M. Beothy, celui-ci s'avança le bras tendu vers son adversaire, menaçant de le frapper.

Immédiatement une vingtaine de députés de l'opposition quittèrent leurs sièges, et s'élançant sur le ministre, le renversèrent sur le plancher et le rouèrent de coups avant que les huissiers eussent le temps d'intervenir.

Le président de la Chambre, comte Tizza, ayant vainement tenté de rétablir l'ordre, fit appeler la police. A l'arrivée des agents, les députés de l'opposition quittèrent la salle en groupe et la séance put poursuivre son cours.

JAPON.

Les obsèques du général Nogi.

Tokio, 18 septembre.—Les obsèques du comte et de la comtesse Nogi ont eu lieu aujourd'hui dans le cimetière d'Aoyama en présence d'une foule immense. Le cercueil du défunt général était porté par des officiers supérieurs et un régiment d'infanterie servait d'escorte.

Plusieurs délégués étrangers aux obsèques du Mikado Mutsuhito qui n'ont pas encore quitté le Japon, ont assisté aux funérailles.

Le cortège, qui est parti à trois heures de l'après-midi de la demeure mortuaire, comprenait plus de 50.000 participants.

ITALIE

Le conflit Ita'o-Turc.

Rome, 18 septembre.—Le combat le plus sanglant de la guerre italo-turque a été livré hier près de Derna. La bataille s'est engagée à la pointe du jour lorsqu'un détachement de turcs arabes a tenté de surprendre le camp italien.

L'attaque a été très vive, mais grâce à la supériorité de leur artillerie les Italiens n'eurent aucune difficulté à repousser l'ennemi, qui finalement abandonna le terrain, laissant 300 morts et blessés.

Les pertes italiennes ont été de 61 tués et 113 blessés.

Mots pour rire.

—Une Compagnie vient de se fonder qui assure les chiens sur la vie.

—Nous avons déjà des chiens de police; nous allons avoir des policiers de chien.

Sous bois. Le vieux faisan à la faisane. — Ne trouvez-tu pas mes petits trop frivoles, trop légers, pas assez sérieux? — La faisane. — Un peu d'indulgence, mon ami. Maintenant que la chasse est ouverte, ils auront assez tôt du plomb dans l'aile!

DEPECHEES AMERICAINES

La campagne du Colonel.

Washington, 18 septembre.—Le colonel Roosevelt arrivera à Washington le 1er octobre, d'après une dépêche reçue par M. Frank J. Hogan le leader du parti progressiste du district de Colombie.

Le secrétaire Clapp, membre du comité du sénat, chargé de l'enquête des dépenses des précédentes campagnes électorales fera comparaitre le colonel Roosevelt afin d'entendre sa déposition sur la contribution de \$100.000 par la Standard Oil Company au fonds de la campagne de 1904.

Winslow, Ariz. 18 septembre.—En route pour le nouveau Mexique où il doit prendre la parole devant le parti progressiste, le colonel s'est arrêté à Allouquerque, Lamy et Santa Fe.

Il a, entre autres choses, dit que dans l'Arizona le droit de vote devait être donné aux femmes au même titre qu'aux hommes et qu'il espérait que le mouvement commencé dans ce sens dans les Etats de l'Est donnerait des résultats merveilleux.

Le colonel parle si souvent dans cette tournée, que le médecin qui voyage avec lui, lui a répété bien souvent qu'il devait prendre garde de ne pas perdre la voix.

Ce à quoi le colonel a répondu qu'il ne pouvait pas ne pas parler souvent et longuement en voyant que la foule désirait l'entendre.

Le colonel Roosevelt entrera dans le Nebraska en quittant Denver et il parlera à Hastings, Lincoln et Omaha vendredi, samedi il sera à Kansas et dimanche à Topeka.

Il passera quelques jours dans l'Oklahoma et l'Arkansas et de là il se rendra à Memphis, à la Nouvelle-Orléans, à Montgomery, à Birmingham et Atlanta et alors il fera une tournée dans la Caroline du Nord.

Il s'arrêtera à Baltimore et sera probablement de retour à New York le 2 octobre.

M. John M. Parker le représentant du colonel en Louisiane a déclaré mercredi que la date de l'arrivée de Roosevelt à la Nouvelle-Orléans n'était pas encore arrêtée.

M. Parker aura une conférence à ce sujet avec le colonel mardi à Little Rock et c'est après qu'il fera savoir le programme du colonel pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans.

Mort de l'ex-sénateur Money.

Gulfport, Miss., 18 septembre.—L'ex-sénateur fédéral Hernando de Soto Money est mort cet après-midi à 1 heure, des suites d'une chute qu'il avait subie sa nuit dernière.

M. Money avait fait un faux pas en descendant les escaliers de sa demeure et s'était fracturé la hanche gauche. Des soins immédiats lui avaient été prodigués, mais en raison de son âge avancé les médecins avaient de suite reconnu que l'état du blessé laissait peu d'espoir.

Le sénateur Money était né dans le comté de Holmes, Miss., le 26 avril 1839. Il avait été élu sénateur des Etats-Unis en 1896 et avait rempli ces fonctions jusqu'en 1905.

Ded'oise d'une cathédrale.

Wichita, Kas., 18 septembre.—Son Eminence le Cardinal Gibbons et des dignitaires de l'église catholique romaine de tous les points des Etats-Unis, étaient ici aujourd'hui pour assister à la dédicace de la cathédrale St-Mary, qui est, paraît-il, la plus belle église du sud-ouest, et a coûté \$2,500,000 sans les décorations.

Parmi les ecclésiastiques éminents appelés à prendre part aux cérémonies se trouvait l'archevêque John H. Blenk, de la Nouvelle-Orléans, les évêques Joseph P. Lynch, de Dallas, Texas; C. Van de Ven, d'Alexandrie, La.; D. J. O'Connell, de Richmond, Va.; B. J. Kelley, de Savannah, Ga.; Edward P. Allen, de Mobile, Ala.; et Theodore Meerschaert, d'Oklahoma City, Okla.

Un manifeste du révolutionnaire Zapata.

New York, 18 septembre.—Le général Emiliano Zapata, le leader rebelle mexicain, dans une correspondance adressée au "New York Herald," expose comme suit les griefs de ses partisans contre le président Madero.

"Afin que le peuple des Etats-Unis sache pourquoi une révolution a été fomentée dans le sud du Mexique contre le président Madero, je fais les déclarations suivantes:

"J'accuse Madero d'avoir promis au peuple d'abaisser les impôts pour lui, contre Diaz. Il n'a pas tenu cette promesse.

Je l'accuse d'avoir promis d'augmenter les impôts sur les grands domaines, afin d'obliger les grands propriétaires fonciers à diviser leur terres. Il n'a pas tenu cette promesse.

"J'accuse Madero d'avoir après le succès de sa révolution écarté les hommes qui l'avaient aidé, alors qu'il a trouvé le moyen de fournir des places et des appointements élevés à ses parents.

"Je demande la démission de Madero, et son exil à tout jamais du territoire mexicain.

"Je ne désire pas la présidence, mais je désire qu'une élection honnête soit tenue pour choisir le président.

"J'ai 15,000 hommes sous les armes dans 15 Etats du Mexique; Orozco avec lequel je n'ai aucune relation est maître de deux Etats, ce qui fait qu'à l'heure actuelle vingt Etats sont en pleine révolution. Si je suis victorieux je chasserai Orozco du pays."

Zapata traite ensuite la question d'une intervention des Etats-Unis au Mexique et termine son manifeste sur ces mots: "Si les menaces d'une intervention se réalisent je tuerai tous les Américains qui sont au Mexique. Je me rendrai à Mexico, mais pour y joindre l'armée régulière, afin de combattre l'invasisseur du Nord."

Salle à manger convertie en Synagogue.

New York, 18 septembre.—Les Israélites qui s'embarquent sur le vapeur Russe "Czar," n'auront pas à s'abstenir de l'observation du Yom Kippour, qui commencera au coucher du soleil vendredi et finira au crépuscule samedi.

La principale salle à manger du steamer a été transformée en synagogue, et un rabbin marqué de New York fera la traversée pour diriger le service religieux.

L'exemple.

Grand Junction, Colo., 18 septembre.—Cinquante Japonais se sont réunis en secret afin de tirer au sort pour savoir lequel d'entre eux ferait "hava keri" en l'honneur de la mort de leur empereur.

La police, avertie à temps, a fait irruption dans la salle et arrêté deux des leaders qui ont confessé le but de la réunion.

Ordre a été donné aux pharmaciens de Grand Junction de ne vendre de poison à aucun Japonais.

La peste dans les Iles Hawaï.

Washington, 18 septembre.—La peste bubonique aurait, dit-on, fait son apparition dans l'île Hawaï. Un rat infesté de la peste a été capturé à Oloa, à 150 milles de Honolulu, et un cas de mort suspect aurait été enregistré par le bureau de santé.

Victime du devoir.

Naco, Ariz., 18 septembre.—Aureliano Valle, chef assistant de police de Naco, Sonora, est mort aujourd'hui des suites de blessures reçues récemment dans une bataille avec le soldat Brown, du 6ème régiment de cavalerie des Etats Unis.